

NACHTIGAL (*Gustav*), Explorateur, Médecin et Diplôme (Eichstedt-Stendal, 23.2.1834-en mer, Cap Palmas, 20.4.1885).

De constitution faible, son père et ses deux frères étant morts tuberculeux, rien ne faisait prévoir sa résistance extraordinaire aux fatigues de l'exploration. Il était de plus un enfant timide et presque peureux. Il fit néanmoins de bonnes études au Gymnasium, puis aux Universités de Halle, de Wurtzbourg et de Greifswald. Avec le grade de docteur en médecine il entra dans l'armée comme médecin militaire dès la fin de ses études, mais il dut donner sa démission deux ans après pour raison de santé. On lui conseilla alors, pour se rétablir, d'aller vivre sous un climat plus chaud. Comme les moyens lui manquaient, ce fut grâce à ceux que lui fournit généreusement un oncle habitant Cologne qu'il put, en octobre 1862, à l'âge de 28 ans, se rendre à Bône, sur la côte algérienne. Il comptait ne faire qu'un séjour de six mois en Afrique, mais il devait y rester pendant treize années consécutives.

A Bône, une déception amoureuse et l'impossibilité, dans une aussi petite ville, de gagner sa vie honorablement sans rester à charge de sa famille, l'engagèrent à émigrer à Tunis. Dans ce centre important de la vie musulmane, il put s'établir et exercer sa profession de 1863 à 1869, toujours sans en retirer grand profit. La clientèle était réduite à de pauvres gens, les milieux arabes influents ayant une tendance naturelle à tenir tout Européen à l'écart. Le grand avantage que retira Nachtigal de son séjour à Tunis fut de se familiariser avec la langue et la mentalité des Arabes d'Afrique, qui, comme on le sait, sont fortement pénétrés de l'influence berbère. En outre, sous ce climat bienfaisant, chaud, mais tempéré par les brises de la Méditerranée, sa santé se rétablit rapidement. Ce fut certainement au cours de ces années qu'il arriva à se tremper pour les dures années de voyage qu'il allait avoir à supporter dans la suite. Il ressentait de plus en plus l'appel de l'Afrique, malgré les objurgations de sa mère, qui le pressait de venir reprendre sa place au pays natal.

En 1864, il fut attaché comme médecin militaire aux troupes chargées de réprimer un soulèvement qui s'était produit dans les tribus à la suite des erreurs d'administration du bey. Les services qu'il rendit alors le mirent en vue et, la campagne terminée, il devint le médecin du vizir ou premier ministre, et aussi, occasionnellement, du bey lui-même. Matériellement, il n'y gagna rien, au contraire, puisque le temps qu'il consacrait à ces illustres clients ne lui était pas rétribué et l'absorbait au point qu'il devait y sacrifier en grande partie sa clientèle privée.

Après la mort de sa mère seulement, en 1868, il parvint à se faire envoyer en Allemagne, s'étant fait adjoindre comme interprète à une ambassade envoyée par le bey pour négocier un emprunt. Il envisagea à ce moment de s'y établir comme médecin oculiste, spécialité qu'il avait surtout pratiquée en Afrique, où les maladies des yeux sont fort répandues. Mais il fallut d'abord rentrer à Tunis et, lorsqu'il y fut, il se trouva si absorbé par des obligations de toutes sortes, notamment par une maladie du vizir, qu'il dut abandonner tout projet de retour au pays natal.

En décembre 1869, l'explorateur G. Rohlfs, passant par Tunis pour se rendre à Tripoli, s'enquit auprès d'Heinrich von Maltzan, voyageur orientaliste rencontré à l'hôtel, de la possibilité de trouver sur place un Allemand suffisamment déterminé et familiarisé avec les mœurs arabes pour tenter la traversée du Sahara. Il s'agissait de porter au sultan noir du Bornou, un riverain du Tchad, les cadeaux qui lui

étaient offerts par le Roi de Prusse, à la suite du précédent voyage de Rohlfs. Maltzan pensa qu'aucun homme ne pouvait mieux convenir à cette mission que Nachtigal et il l'envoya rejoindre Rohlfs à Tripoli. De là, muni de pouvoirs reçus télégraphiquement du Gouvernement allemand, Nachtigal, bien équipé et officiellement accrédité par les autorités turques, partit pour le Fezzan, première étape de son long voyage.

Ce voyage en lui-même est un événement géographique considérable, car Nachtigal n'a marché qu'en partie sur les traces de ses deux grands prédécesseurs allemands, Barth et Rohlfs. La masse énorme d'informations qu'il a recueillies et condensées dans son grand ouvrage « Sahara und Sudan » touche à des régions parfaitement inconnues jusqu'alors et où aucun Blanc n'avait pénétré avant lui. C'est le cas, par exemple, pour le Tibesti, puissant massif volcanique isolé dans le désert de Libye, dont l'accès naturellement très difficile était en outre interdit par les farouches et belliqueux clans tïbbous qui l'habitent et qui sont la terreur des caravanes. Nachtigal pénétra dans le Tibesti au péril de sa vie, y recueillit rapidement la première documentation connue sur son aspect physique et sur ses habitants et parvint à temps à s'échapper. Revenu au Fezzan, il se dirigea droit au Sud vers le Tchad, passant par Tegerrri, Bilma et Agadem, pour atteindre enfin Kuka, la capitale du Bornou, où il put délivrer au sultan les cadeaux dont il était chargé.

Plusieurs voies de retour s'offraient à lui. Il désira prendre la plus difficile et la plus longue, celle qui passe par l'Egypte, parce qu'elle lui offrait la possibilité de visiter toute la série des royaumes nègres et des sultanats soudanais qui s'échelonnent au Sud et à l'Est du Tchad : Borkou, Ennedi, Kanem, Baguirmi, Wadai, Darfour, Kordofan. Mais, pour regagner le Nil, qu'il touche enfin en 1875, il mettra des années, dont chaque jour doit être gagné sur la mort, mort terrible par la faim, par la soif ou par le poignard des fanatiques si son identité venait à être découverte.

Quand il atteint Alexandrie, il est à bout de forces et dépouillé de tout. Son retour fait du bruit dans le monde, mais, officiellement, on l'ignore encore. Le Consul général d'Allemagne à Alexandrie lui refuse tout secours. La Société de Géographie de Berlin, à laquelle il s'adresse alors, est prise au dépourvu et ne peut rien lui donner. C'est un éditeur de Hambourg, L. Friederichsen, qui, grâce à une collecte organisée à la Bourse de cette ville, peut seul lui envoyer la somme déjà coquette de 2.600 marks. Nachtigal est sauvé ! Il peut passer quelques semaines à Hérouan pour regagner ses forces et prendre, en avril 1875, le chemin de l'Allemagne par l'Italie. C'est un homme qui, à 41 ans, n'a devant lui aucune carrière stable qui rentre au pays. Mais qu'importe ! Entretiens sa renommée a grandi. Partout on lui fait fête. Sa ville natale l'accueille avec des fanfares et des arcs de triomphe. Les grandes sociétés de géographie de Berlin, Londres, Paris, Rome et beaucoup d'autres lui décernent médailles d'or et diplômes. Il fait partie, avec von Richthofen, Rohlfs et Schweinfurth, de la brillante équipe d'explorateurs qui représentent l'Allemagne à la Conférence géographique convoquée à Bruxelles, du 12 au 14 septembre 1876, par le Roi Léopold. On sait que de cette réunion mémorable devait sortir l'Association Internationale Africaine, contenant en puissance l'Etat Indépendant du Congo et l'Empire colonial de la Belgique. Enfin le Kaiser lui accorde une subvention pour lui permettre d'écrire, dans une petite maison de la banlieue de Berlin, la relation de son grand voyage.

Pour mener rapidement à bien cette

tâche, il lui eût fallu un repos bien difficile à trouver. En 1875 il avait dû accepter la présidence de la Société allemande africaine et, quatre ans plus tard, il dut aussi prendre la succession de von Richthofen à la Société de Géographie de Berlin, positions éminentes auxquelles il doit bien consacrer son temps et ses efforts, mais où il a la satisfaction de jouer un rôle des plus actifs dans le développement de la recherche géographique en Allemagne. Il arrive cependant à écrire et à publier les deux premiers volumes de son grand ouvrage, le premier en 1879, le second en 1881.

Mais s'il jouissait maintenant dans son pays d'une existence honorée, sa faible constitution, déjà soumise à tant d'épreuves, devait en payer la rançon, et sa santé déclina à tel point que, en 1882, il se détermina à retourner en Afrique. Il peut heureusement prétendre maintenant à un poste officiel. Il eût désiré aller au Maroc. Mais il entra dans les vues de Bismarck qu'il allât représenter l'Allemagne à Tunis en qualité de Consul général. Il connaissait bien cette ville pour y avoir vécu longtemps et il s'agissait de surveiller, avec l'expérience qu'il avait des habitudes de la ville et de la Cour, l'attitude du bey et de son entourage devant les intrigues que menaient alors, pour s'assurer le protectorat de la Tunisie, la France et l'Italie, sans parler des prétentions affirmées par la Porte et étayées par des considérations historiques.

Peut-être Nachtigal s'en tint-il trop exactement à ce programme, et aussi à la rédaction du troisième volume de « Sahara und Sudan », dont il s'occupait alors. Toujours est-il qu'il fut accusé de négliger jusqu'à un certain point la défense des intérêts allemands en matière commerciale. Aussi les négociants de l'endroit ne se plaindrent-ils guère de le voir partir quand, en 1884, il fut désigné en qualité de Commissaire impérial pour accomplir une nouvelle mission sur la côte occidentale de l'Afrique.

Cette mission était d'une importance particulière. Il s'agissait, partout où il était possible de le faire en vertu de droits plus ou moins réels, de planter le drapeau allemand en signe de possession ou, au moins, de protectorat. Nachtigal n'était pas préparé à ce rôle et, en l'assumant par simple esprit de devoir, il avait le pressentiment qu'il s'embarquait pour son dernier voyage. Il fit part de ses craintes au Cardinal Lavignerie, à qui il fit visite à Tunis avant de partir.

Muni de pouvoirs très étendus, il partit de Lisbonne le 24 mai 1884, sur une canonnière, la *Möwe*, que le Gouvernement allemand avait mise à sa disposition. Son action s'exerça d'abord dans le golfe de Guinée sur les territoires du Togo et du Cameroun, et il l'eût certainement étendue dans l'intérieur jusqu'au bassin du Congo si la malaria ne l'avait terrassé à la suite d'une randonnée dans le delta marécageux du Niger. Il se rendit ensuite au Sud-Ouest de l'Afrique, pour affirmer les droits de l'Allemagne sur les territoires où Lüderitz, l'automne précédent, avait passé des traités de protectorat avec les chefs indigènes. Mais il était fort affaibli et c'était un homme déjà condamné qui prit place au printemps de 1885, sa tâche achevée, sur la *Möwe* qui devait le ramener vers sa patrie reconnaissante. Il était si sensible au mal de mer qu'il appelait ce navire sa boîte à torture. On était à 160 milles du cap Palmas, le 20 avril 1885, quand il rendit le dernier soupir, tôt dans la matinée, sur le pont où on l'avait porté. Il n'avait que 51 ans.

La mémoire de Gustav Nachtigal a été, à juste titre, fort honorée par ses compatriotes, qui lui ont élevé des monuments, à la fois au Cameroun et à Stendal, son pays natal.

Gustav Nachtigal, *Sahara und Sudan*, vol. I, Berlin, 1879; vol. II, Berlin, 1881; vol. III (posthume), Leipzig, 1889. Le vol. I a seul été traduit en français. Paris, Hachette, 1881, trad. J. Gourdanet. — Dr. Wiese, J., *Gustav Nachtigal*, Berlin, 1914. — Ewald Banse, *Unsere grossen Afrikaner*, pp. 114-150. — Rob. Stanley Thomson, *Fondation de l'E.I.C.*, passim. — *Mouvement géogr.*, 1884, p. 46; 1885, p. 40. — Dorothea, Berlin, *Erinnerungen an Gustav Nachtigal*, 1887. — Dr. Frankel, Alb., *Gustav Nachtigal's Reisen in der Sahara und im Sudan*, Leipzig, 1887. — *Der Grosse Brockhaus*, 5^e éd., Leipzig, 1892, art. *Nachtigal*. *Enc. Brit.*, 1947, Art. *Nachtigal*. *Enc. Amer.*, 1946, Art. *Nachtigal*.